

# LES ARRIVANTS

DE **CLAUDINE BORIES**  
& **PATRICE CHAGNARD**

## FICHE TECHNIQUE

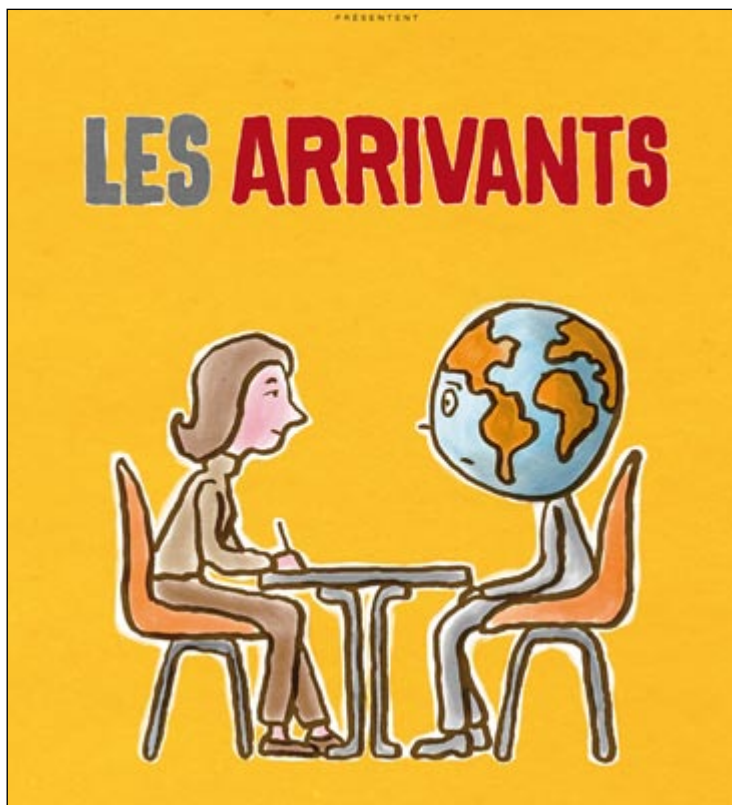
FRANCE - 2010 - 1h53

Réalisateur :  
**Claudine Bories & Patrice Chagnard**

Image :  
**Patrice Chagnard**

Son :  
**Pierre Carrasco**

Montage :  
**Stéphanie Goldschmidt**



**SYNOPSIS** Caroline est jeune, impulsive, colérique. Colette, plus âgée, est compatissante et bordélique. Face à elles, des familles venues du Sri Lanka, de Mongolie, d'Erythrée et d'ailleurs, demander l'asile en France. Chaque jour il en arrive de nouvelles, avec ou sans passeport, avec ou sans bagages, dans des charters ou des camions bâchés... Comment répondre à ce flot débordant de détresses et de besoins ?

Le film raconte ce face à face tendu et explosif, émouvant et drôle, où chacun défend son rôle.

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Télérama n°3143 - Cécile Mury*  
(...) Cette histoire devient aussi captivante qu'une épopée.

*Le Monde - Jean-Luc Douin*  
C'est un film politique, social, humanitaire, du point de vue des affamés et de leurs hôtes potentiels. Un film humain.



*TéléCinéObs n°2370*

Sans commentaire. Ce film, politiquement édifiant, s'en passe d'ailleurs admirablement.

*Libération - Didier Péron*

Le film **Les arrivants** devrait à cet égard être reconnu d'utilité publique, diffusé à une heure de grande écoute sur France Télévisions ou montré dans les écoles.

*Elle n°3353 - Anne Diatkine*

Les moyens manquent et il est terrible d'être prise pour un obstacle lorsqu'on fait profession d'aider. Pourtant le film est profondément optimiste.

*Studio/CinéLive n°14 - X. Leherpeur*

Délaissant la piste politique (...) pour privilégier la piste humaniste, point fort de ce bouleversant travail d'approche (...).

*Nouvel Obs. n°2370 - P. Mérigeau*

En cela aussi cette chronique des exceptions ordinaires qu'est **Les arrivants** a tout d'une exception et rien d'un film ordinaire.

*L'express Mag n°3066 - E. L.*

Moins radical, dans le concept, qu'un documentaire de Raymond Depardon, **Les arrivants** s'en rapproche tout de même (...).

*Le Parisien*

Le résultat, filmé sans commentaire, pathos ni jugement, se révèle absolument passionnant.

*Première n°398 - C. Narbonne*

(...) Ils redonnent aux fonctionnaires de l'ombre la place qu'ils

méritent dans notre société : celle de piliers de la République.

*Positif n°590 - V. T.*

Ce documentaire a l'effet d'une gifle qui fera sans aucun doute vaciller notre regard porté sur l'autre, sur l'étranger.

*Les Inrocks n°749 - S. Kaganski*

**Les arrivants** montre la complexité parfois tragique des mouvements de population contemporains.

*Les cahiers du cinéma n°655 -*

*Jean-Philippe Tessé*

(...) C'est le principal mérite de ce film, qui par ailleurs repose sur une rhétorique usée que le documentaire militant de gauche peine décidément à renouveler (...).

## ENTRETIEN AVEC CLAUDINE BORIES ET PATRICE CHAGNARD

*Quelle était votre première idée en commençant le travail sur **Les arrivants** ?*

Claudine Bories : Notre monde est en train de subir une mutation extraordinaire du fait des flux migratoires. Quelque chose de nouveau apparaît sous nos yeux, qu'on ne peut pas ignorer. Cette nouveauté nous semble a priori positive et plutôt heureuse. D'autres pensent différemment. Ce qui est sûr c'est que les étrangers sont là, et qu'autour de cette présence, il y a beaucoup de passion, mais aussi beaucoup de mensonges, de confusion et d'hypocrisie.

Nous sommes partis de ce constat, avec le désir d'y voir un peu plus clair, d'aller voir ce qu'il y a dans le réel, au-delà des fantasmes de compassion ou de rejet. Pour cela, nous avons choisi de nous focaliser sur le droit d'asile. Le droit d'asile et les principes qui sont les siens, donne d'emblée notre point de vue sur le sujet – un point de vue philosophique et éthique, en référence aux valeurs qui nous viennent des philosophes des «Lumières» et de beaucoup plus loin encore.

Des valeurs auxquelles nous sommes l'un et l'autre très attachés. Par ailleurs, le droit d'asile, pour se tenir dans une actualité un peu provocatrice, c'est le contraire de l'immigration choisie.

Patrice Chagnard : Les choses sont devenues claires au cours de nos repérages lorsque nous avons découvert la CAFDA, ce lieu extraordinaire où des familles débarquent chaque jour du monde entier pour demander l'asile. Seuls les demandeurs d'asile ayant au moins un enfant peuvent y accéder.

Cette plateforme d'accueil officielle est financée par l'Etat. Ce qui est incroyable c'est que ces familles – qu'on appelle à la CAFDA «primo-Arrivants» et que nous appelons nous «Les Arrivants» – , débarquent là le jour même de leur entrée sur le territoire. Certains sont amenés par la Croix-Rouge directement de Roissy, d'autres sont guidés par les passeurs jusqu'au comptoir d'accueil ou lâchés devant la



porte. Certains ne savent même pas dans quel pays ils sont.

La plupart ne parlent pas un mot de français. On peut imaginer le choc que représente pour eux ce premier contact. Mais le choc n'est pas à sens unique. Ce débarquement quotidien est aussi une épreuve pour les travailleurs sociaux qui, de l'autre côté du comptoir, doivent y faire face.

*A quoi ressemble ce lieu d'accueil, la CAFDA ?*

PC : Tout le chaos du monde, les guerres, les conflits, dont nous ignorons jusqu'à l'existence, tout ça se bouscule dans une pièce de 80 mètres carrés ! On y rencontre des Tchétchènes, des Tamouls, des Erythréens, des Soudanais, des Roumains, des Mongols, des Afghans,... Dans la salle d'accueil de la CAFDA, il y a un comptoir qui sépare Les Arrivants de ceux qui ont la charge de les recevoir – un simple comptoir, pas même un guichet.

C'est une sorte de frontière fragile, toute symbolique. (...) C'est là qu'à longueur de journée, ils reçoivent en pleine figure toutes ces détresses sans avoir les moyens suffisants pour y répondre.

Ces travailleurs sociaux sont au front en permanence, ils supportent concrètement toutes les contradictions, les ambiguïtés de notre société face à la demande de «l'autre», cet étranger vécu plus ou moins comme une menace. Mais ces travailleurs sociaux ne forment pas un corps homogène, chacun d'eux réagit différemment,

avec son tempérament, sa sensibilité et ses limites.

Ce face à face dramatique qui a lieu chaque jour entre Arrivants et accueillants, entre «eux» et «nous», renvoie chacun de nous à lui-même, à ses émotions, à ses choix éthiques ou politiques. Avec la CAFDA, nous avons vraiment trouvé le lieu qu'il nous fallait pour faire le film que nous voulions : le contraire d'un film institutionnel.

CB : Ce qui nous a séduits, outre la force de ce face-à-face, c'est qu'il y avait dans la façon même dont les choses se déroulaient, dans la chronologie des rendez-vous entre Les Arrivants et les accueillants, une sorte de dramaturgie naturelle, une mise en scène, qui étaient d'emblée cinématographiques.

Cela nous a permis de construire notre film un peu comme une fiction, sans le moindre mot de commentaire, sans interview et sans intervention de notre part. Les situations que nous avons devant les yeux étaient suffisamment fortes. Elles portaient en elles-mêmes leur propre «suspense».

*Quel est le premier regard jeté sur l'étranger ?*

PC : Quand Les Arrivants débarquent à la CAFDA, on ne sait rien de ce qui a motivé leur exil. On perçoit leur angoisse, leur détresse, mais ils nous semblent lointains, incompréhensibles, a priori suspects. Le fait qu'ils parlent entre eux une langue qu'on ne comprend pas renforce ce sentiment. On ne peut s'empêcher de

se demander s'ils ne mentent pas. On ne peut s'empêcher de les suspecter. Sans doute sommes-nous, nous aussi, victimes d'un climat de suspicion à l'égard des étrangers. Mais il n'y a pas que ça. La vérité n'est pas univoque.

Ces familles ont un objectif à atteindre : obtenir le statut de réfugié et elles doivent mettre en œuvre une stratégie pour atteindre ce but. De plus elles sont encore sous le choc des épreuves du voyage, souvent déprimées et épuisées. Pour toutes ces raisons, la vérité de leur histoire ne peut pas être donnée d'emblée. Elle ne peut se révéler que peu à peu, dans le film comme dans la réalité, au fil des rendez-vous avec les travailleurs sociaux, et surtout au moment où elles vont rencontrer Juliette, la juriste qui va les aider à mettre en français leur récit, c'est à dire à apporter la preuve des persécutions qu'ils ont subies.

C'est sur ces éléments que se détermineront les fonctionnaires de l'OFPRA (l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) qui vont juger leur dossier et leur accorder ou non l'asile.

CB : (...) Ce qui nous a touchés le plus, parfois même bouleversés, dans tout ce que nous avons filmé, ce n'est pas tant les persécutions qu'ils ont subies et qu'ils racontent avec beaucoup de pudeur et de retenue, que le fait qu'ils vivent ici, devant nous, au présent, dans la faim et le manque de tout. (...)



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



### *Avez-vous des regrets ?*

CB : Aucun Tchétchène n'a voulu être dans le film, alors qu'ils sont majoritaires à la CAFDA. Ils craignaient pour eux-mêmes et ont un rapport très méfiant avec la caméra, quasi paranoïaque. Il faut dire qu'elle leur semble une arme au service du FSB, les services de renseignements de la sécurité russe. Ils avaient peur de représailles d'agents du FSB à Paris, et ce n'est pas du tout injustifié. Ces agents existent bel et bien en France et peuvent les persécuter. C'est le même problème avec les Congolais. Ceux qui se sentent vraiment en danger ont refusé d'être dans le film. (...)

*Les deux personnages principaux sont les assistantes sociales, Caroline et Colette, très différentes l'une de l'autre...*

CB : Caroline et Colette, du fait de leur langue et de leur culture, sont proches de nous. Il nous est plus facile de nous identifier à elles qu'à des Sri-Lankais ou des Erythréens. Par ailleurs elles portent la problématique qui est la nôtre, celle du spectateur, la problématique de l'accueil. C'était pour nous essentiel de nous approcher d'elles autant et même davantage que des arrivants.

PC : Concrètement, chaque fois qu'on franchissait le pas pour se rapprocher d'une famille d'arrivants, par exemple en la suivant dans le métro après leur passage à la CAFDA, on cherchait l'équivalent avec une assistante sociale. On sort ainsi de son bureau avec Caroline, qui fume une cigarette

après un entretien difficile, on la voit craquer, on est avec elle lorsqu'elle parle avec sa chef de service. (...)

*Avez-vous ensuite montré le film aux assistantes sociales et aux arrivants ?*

CB : Tous les gens de la CAFDA, assistantes, chefs de service, traducteurs, ont pu voir le film. A la première projection, ils ont beaucoup ri (d'eux-mêmes). Depuis, la situation de la CAFDA s'est dégradée et les conditions dans lesquelles ils travaillent ont encore empiré... Du coup, aujourd'hui, le film leur renvoie surtout quelque chose de leur propre souffrance dans leur travail. (...)

*Est-ce que, selon vous, l'image de la France comme patrie des droits de l'homme, est écornée aujourd'hui dans le monde ?*

CB : Sur le terrain, la place de la France comme terre d'asile n'existe plus : ce prestige symbolique de notre histoire a été peu à peu défait par les politiques successives concernant l'immigration. (...) La France, depuis la Révolution de 1789, a quand même été un pays phare de cette protection de toutes les victimes du monde. Il en reste quelques traces à Paris : dans cette ville, vous pouvez rencontrer la terre entière, sans ghetto ni exclusive. La CAFDA, c'est un petit bout de ce monde entier.

*Le premier et le dernier plans du film, sur la sculpture de l'éléphant qui voyage, disent un peu*

*cela...*

PC : Il s'agit de dire qu'ils viennent de loin et qu'ils apportent avec eux leurs cultures, leurs dieux. En écoutant leurs récits, on fait un voyage dans leurs paysages, au Sri-Lanka, en Mongolie, en Erythrée. Même dans le huis-clos des bureaux, ces images là sont présentes. (...)

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE CLAUDINE BORIES

Les arrivants	2010
Monsieur contre Madame	2000
Juliette du côté des hommes	1999
Un Samedi sur deux	1998
Bondy nord	1993
La fille du magicien	1990
Et nos rêves ?	

## FILMOGRAPHIE PATRICE CHAGNARD

Les arrivants	2010
Dans un camion rouge	2006
Jean-Paul Kauffmann	1997
Le printemps de Monika	
Le convoi	1996
Ou est donc Dieu ?	1993
Jean Vanier	
Swamiji, un voyage interieur	1984
Zen, le souffle nu	1983
Et nos rêves ?	

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°590  
Cahiers du cinéma n°655